

Les économies émergentes peuvent compter sur une classe moyenne locale montante

INTERVIEW

La hausse des prix pétrolier n'empêche pas les économies émergentes de croître.

LA CROISSANCE économique de nombreux pays émergents laisse rêver, mais combien de temps encore ces pays pourront-ils soutenir ce rythme effréné? Wim Hein Pals, gestionnaire de fonds émergent se veut confiant et est même persuadé que le moment est bien choisi pour se positionner sur ces marchés en plein boom.



Pour Wim Hein Pals (Robeco), l'Inde n'est pas chère au vu de sa croissance bénéficiaire.

tous les pays émergent. Nous avons une nette préférence actuelle pour le Brésil en Amérique Latine et l'Inde, la Corée, Taiwan et la Chine en Asie, et dans une moindre mesure pour la Turquie et la Russie en Europe émergente. De manière générale, notre portefeuille a pour l'heure un biais

plus asiatique. Nous privilégions les économies aux fondamentaux solides, et où les entreprises peuvent se targuer d'une nette croissance de leurs marges bénéficiaires, dont les parts de marché ne cessent de croître et où le management est de qualité.

L'ÉCHO L'Inde a pourtant déjà nettement progressé depuis janvier. Les actions indiennes ne sont-elles pas déjà trop chères?

W. H. P. L'Inde est en effet un des marchés les plus chers que nous ayons en portefeuille, mais c'est aussi le pays où les entreprises ont le plus important potentiel de croissance. Si le PER (ratio cours/bénéfices) est de 17, les perspectives de croissance bénéficiaire sont de 30% pour cette année et l'année prochaine.

Les autorités ont mis en place des réformes favorables au développement de l'économie, et investi énormément dans les infrastructures du pays, comme les aéroports ou les chemins de fer, ce qui était un des points faibles du pays. L'Inde est en outre

une économie très dynamique pouvant compter sur une population au niveau de formation élevé et parlant anglais, ce qui est un avantage non négligeable par rapport à la Chine par exemple. L'Inde et la Chine ne sont toutefois pas en concurrence, la Chine étant l'industrie du monde tandis que l'Inde s'est plutôt orientée vers une économie de services.

Nous avons ainsi par exemple investi récemment dans un hôpital indien, qui propose les services de chirurgiens qualifiés pour un cinquième du prix européen ou américain. Cet hôpital ressemblant à un hôtel cinq étoiles permet à ses clients de bénéficier de soins de santé tout en alliant les joies du tourisme dans un cadre luxueux.

L'ÉCHO Quels sont vos secteurs de prédilection dans les pays émergents?

W. H. P. Que ce soit en Afrique du sud, en Amérique Latine ou en Asie, nous observons une classe moyenne montante commençant doucement à s'acheter

par Karine Huet

une automobile, un téléphone portable, contractant un prêt hypothécaire, ce qui dynamise toute l'économie locale. De plus en plus d'entreprises locales s'intéressent d'ailleurs à leur propre pays et aux pays avoisinants. Les entreprises ne doivent plus nécessairement trouver leur croissance dans les exportations vers les Etats-Unis ou l'Europe. C'est évidemment un mouvement de fonds qui prendra de l'ampleur sur la durée. Les entreprises locales ne pourront plus du jour au lendemain se passer de leurs exportations vers les pays développés.

L'ÉCHO La hausse des prix pétroliers ne risquent pas de nettement freiner la croissance des pays émergents?

W. H. P. Les prix du pétrole sont un facteur important, mais ça n'a pas empêché jusqu'à présent ces économies de croître. Evidemment, si les prix du pétrole passaient rapidement les 100 dollars, les économies émergentes seraient en difficulté, mais elles ne seraient pas les seules. ■